

NOTES CRITIQUES

DIRECTION DE L'ÉVALUATION ET DE LA PROSPECTIVE (éd.)
(1991). — Les changements dans les lycées techniques et professionnels.
Les dossiers éducation et formation, juin 1991, n° 12.

Cette étude, commandée par le Secrétariat d'État à l'enseignement technique, a été réalisée par la Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale. Y ont contribué Catherine Agulhon, Raymond Bourdoncle, François-Régis Guillaume, Alain Kokosowski, Serge Peano et Danièle Trancart.

Cet ouvrage présente les résultats d'une enquête auprès des chefs d'établissement, chefs de travaux et enseignants de 250 Lycées techniques et professionnels (soit 2 500 enseignants). Il s'agissait de cerner, dans cette enquête, les attitudes et pratiques de ces différents acteurs face aux changements intervenus dans l'enseignement technique depuis une dizaine d'années.

Les questions posées portaient donc sur la morphologie sociale des individus (en tant que facteur de compréhension des attitudes et pratiques mises en œuvre), sur leurs pratiques de travail (en matière de gestion du temps de travail, activités pédagogiques, relations avec les entreprises, formation continue...), leurs opinions ou représentations face aux transformations en cours (transformation des filières et des diplômes, relation avec les entreprises et organisation de l'alternance, modes d'évaluation, projet d'établissement et rôle de l'établissement...). La construction du questionnaire a pris en compte les acquis des travaux les plus connus sur ces publics enseignants, ce qui a permis de souligner au passage la rareté des recherches sur l'enseignement technique (parent pauvre de l'histoire de l'éducation), et des recherches sur les chefs d'établissement et les chefs de travaux.

Cet ouvrage contribue donc à ouvrir une fenêtre sur des professions de l'éducation encore mal connues, à enrichir les connaissances que nous avons des enseignants, et à mieux appréhender les évolutions de l'enseignement technique.

Il n'est pas possible dans le cadre de cette rubrique de rendre compte de la richesse des résultats et analyses (cet ouvrage a également, nous semble-t-il, statut de documents de référence), aussi ne retiendrons-nous que les données massives et par là même schématiques.

– L'étude de la morphologie sociale de ces différents corps montre que cette population est extrêmement diversifiée : les diplômés, les trajectoires professionnelles, les origines sociales, les professions des conjoints, mettent en évidence des profils beaucoup plus contrastés que ceux rencontrés dans l'enseignement général. Il est donc probable que les relations que ces agents entretiendront avec l'institution et ses évolutions seront différentes.

Très peu d'enseignants souhaitent changer de fonction et encore moins quitter l'enseignement, ces populations sont très stables.

– On note un fort consensus sur la nécessité des transformations en cours (il s'agit principalement de la restructuration de la filière professionnelle 4^e et 3^e technologiques, BEP, bac professionnel, des évolutions des contenus de formation, du rapprochement école-entreprise et de l'alternance), puisque la quasi-totalité des chefs d'établissement et chefs de travaux, et 85 % des enseignants les disent indispensables. Mais si elles sont jugées nécessaires, elles ne sont pas pour autant bien vécues par tous et on observe des perceptions différenciées des agents selon leur position dans l'institution. L'adaptation des contenus de formation aux évolutions technologiques n'est pas contestée, mais les modifications de structures (comme la suppression des CAP, ou la mise en place des 4^e et 3^e technologiques) remettent en cause des pratiques de longues dates et ceux qui les mettaient en œuvre, et le deuil n'en est pas encore totalement fait.

Il faut ajouter à cela que l'aide apportée par l'institution pour leur mise en œuvre est jugée insuffisante.

– L'analyse des pratiques, à travers ce qui en est dit, montre une évolution du métier d'enseignant : en effet le temps consacré à des activités non traditionnelles (comme le suivi individualisé des élèves, le soutien, le travail en équipe, les relations avec les parents ou les entreprises) représentent au moins trois heures par semaine pour 36,5 % de la population.

Le travail en équipe semble avoir progressé, mais il est toujours difficile de savoir ce qui est réellement mis en œuvre. La liaison entre les enseignants de disciplines générales et ceux des disciplines professionnelles ou techniques est toujours, quant à elle, déficiente.

– En ce qui concerne les demandes de formation continue des enseignants on retrouve dans leurs choix l'ordre traditionnel des préférences :

la discipline, la formation sur les méthodes et les techniques d'enseignement, puis, minoritaires, la connaissance de l'élève et de son environnement, la connaissance de l'entreprise (cette dernière étant cependant fortement demandée par les professeurs d'enseignement professionnel de LP).

L'analyse des correspondances met en évidence l'adéquation entre les attitudes face à la formation et les attitudes globales face au métier d'enseignant et à leurs pratiques.

– « Les relations de l'enseignement technique avec les entreprises se transforment, mais pas au point de déboucher sur des stratégies de formation. »

Si plus de 80 % des professeurs de LP et entre 56 % (professeurs d'enseignement général) et 67 % (professeurs d'enseignement professionnel) des professeurs de LT ont des contacts par le biais des stages des élèves les relations suivies sont-elles beaucoup plus rares (environ un cinquième des enseignants).

Les attitudes et les représentations ont considérablement évoluées mais les pratiques mises en œuvre sont encore loin semble-t-il d'une véritable politique partenariale (les professeurs d'enseignement général étant les moins nombreux à y participer).

– À partir de ces données, travaillant sur des analyses factorielles, les auteurs ont dépassé la simple description en élaborant une typologie des pratiques des enseignants, des chefs de travaux, des chefs d'établissement.

En ce qui concerne les enseignants, six grands types apparaissent :

– trois d'entre eux (représentant 55 % de la population) se caractérisent par une nouvelle conception de leur métier ; ils ont une attitude positive face aux transformations, leurs pratiques pédagogiques sont centrées sur les élèves et leurs modes d'évaluation sont actualisés, ils développent des relations avec les entreprises ;

– il est intéressant de noter cependant que dans ces trois groupes un s'oppose aux deux autres : il est caractérisé par de très fortes relations avec les entreprises et peu de participation à la vie de l'établissement ainsi qu'un intérêt moindre pour les problèmes dits pédagogiques c'est-à-dire touchant à la centration sur les élèves ;

– les trois autres sont marqués par des attitudes et des pratiques plus traditionnalistes ; globalement plus pessimistes, ils sont plus opposés aux transformations ; l'un d'entre eux (7 %) émerge comme un profil d'opposition très idéologique.

– L'étude de l'établissement a été prise en compte de deux façons : d'abord en tant qu'objet d'appréciation des acteurs sur ses capacités à

favoriser les transformations en cours et comme lieu de vie plus ou moins agréable (notion de climat), ensuite comme unité de reconstruction des données pour tenter de dégager des typologies d'établissements.

Les deux obstacles au travail le plus souvent évoqués par l'ensemble des catégories sont les locaux et le manque de temps (éléments relativement neutres qui n'engagent la responsabilité directe de personne) ; mais en ce qui concerne les conditions de travail liées à l'organisation, aux tensions et conflits, les avis sont beaucoup plus divergents.

Quant au projet d'établissement, « 67 % des enseignants considèrent qu'il existe un projet dans leur établissement et 46 % qu'il a été élaboré collectivement ».

La typologie des établissements que permet de dégager l'analyse factorielle, s'organise autour de deux axes opposant d'une part des établissements où le climat est fait d'indifférence, où existent des tensions, où l'image est négative, à des établissements où règne un climat de coopération et où l'image est positive, et, d'autre part, des établissements où se trouvent liés la modernité des locaux avec l'absence de projet pédagogique, l'absence de travail en équipe, l'absence de liens avec des entreprises, et des établissements vétustes mais qui présentent les caractéristiques inverses des précédentes.

Ces quelques données (à resituer dans un ensemble d'analyses beaucoup plus complexes) mettent en évidence que, à travers les transformations de structures et de contenus de l'enseignement technique se produit également une transformation de la profession d'enseignant, même si ce n'est pas encore tous les enseignants, et si cela s'assortit d'un certain mal-être.

Elles interrogent le formateur sur l'aide à apporter dans l'apprentissage et la gestion des nouvelles tâches auxquelles se trouvent confrontés les enseignants, mais également l'institution sur sa capacité à organiser, favoriser, soutenir cette mutation (en particulier les établissements disposent-ils de l'autonomie et des structures organisationnelles nécessaires ?).

Quelle nouvelle identité les enseignants vont-ils pouvoir construire dans un enseignement technique qui doit toujours trouver sa place dans un système économique de plus en plus présent et exigeant (logique professionnelle) et dans un système éducatif où le non professionnel est encore valorisé (logique scolaire)...

Annette GONNIN-BOLO
INRP